

# HENRI MONTAGNON, pionnier de l'Aviation

Un article de presse, signé EP, paru en 1960 mentionnait les expériences aéronautiques de Henri Montagnon à Pornic. Son souvenir s'est estompé, la famille n'ayant plus qu'une photo. Espérons que la diffusion de ce document fera ressurgir d'autres documents. Voici la reproduction du texte repris dans la coupure de presse.

À l'ère des vitesses supersoniques, où le kilomètre-heure a été délaissé pour le « mach » — tant cette mesure semble dépassée — l'exploit de René Leduc a eu un retentissement mondial.

Le constructeur du RL-21, en même temps qu'il inscrivait une nouvelle fois son nom dans la liste des recordmen du monde faisait figurer celui de Nantes au premier plan de l'actualité aéronautique. Nantes qui, à l'époque héroïque de l'aviation, avait eu déjà ses pionniers.

Fait remarquable, l'un de ceux-ci, M. Henri Montagnon, est également un admirateur enthousiaste.

M. Montagnon — le père Monta pour les intimes — commerçant en cycles au Pont-du-Cens à Nantes, peut en effet mieux que quiconque apprécier la valeur de la performance de son cadet.

Si chacun se plaît à reconnaître la qualité de sa technique appliquée à la construction de fines bicyclettes de course, très peu de ses concitoyens savent qu'il est probablement le premier constructeur et pilote d'avion de ce qui s'appelait alors la Loire-Inférieure.

## UNE VIE HORS SÉRIE

Sa vie hors série s'est déroulée sur le plan de la réalisation technique, en quelque sorte à rebours.

En général, les férus de la mécanique vont du simple au complexe. Passant du vélo à la moto, pour en arriver à l'automobile et quelquefois à l'avion, ils recherchent toujours une plus grande vitesse.

Henri Montagnon a fait l'inverse.

Né le 15 novembre 1887 à Pornic, il était aux environs de 1900, apprenti mécanicien en cycles chez M. Hamon, lequel avait lui-même fait son apprentissage à Saint-Nazaire chez le père de Gabriel Poulain « l'ange Gabriel », cinq fois champion du monde de vitesse.

Tout en changeant des rayons et en réparant des chambres à air, il s'intéressait à la mécanique.

En 1903, il monta à Paris pour s'embaucher chez Lorraine Dietrich où il fut affecté au service des courses. Rapidement il devint metteur au point et, à ce titre, suivit de nombreuses épreuves à une époque où les bolides faisaient du 100 de moyenne avec des moteurs de 130 chevaux. En 1905, il suivit un Grand prix d'Auvergne en qualité de mécanicien de Gabriel, le pilote attiré de la maison.

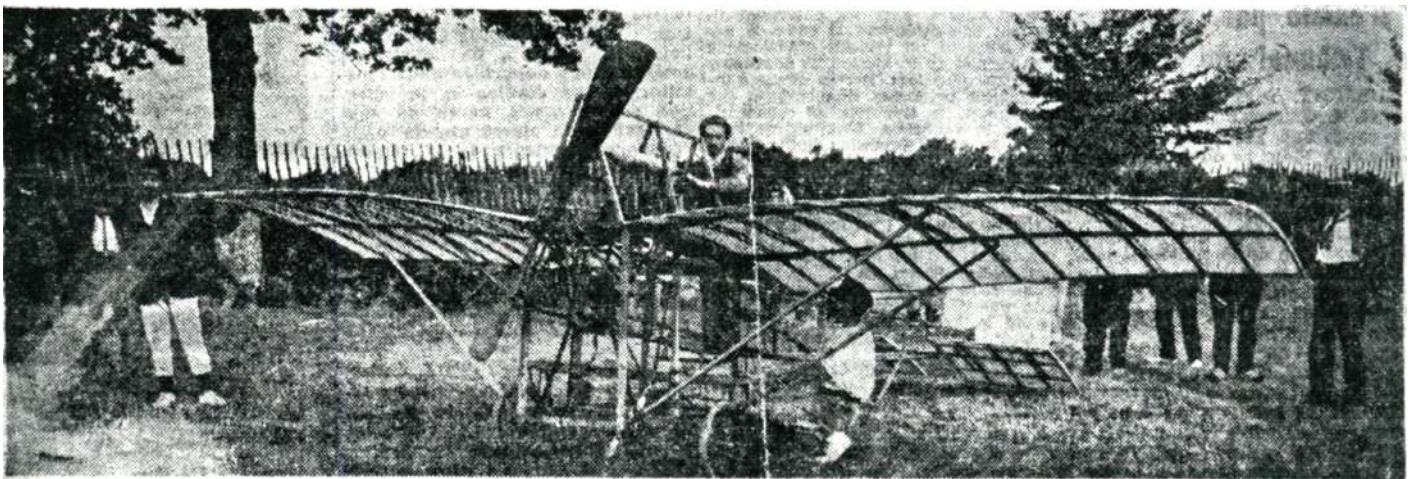
En ce temps-là, le métier de mécano n'était pas une sinécure. Il emportait avec lui un nombre impressionnant de soupapes et une collection de pneus qu'il fallait changer en cours d'épreuve.

En 1905, il passe chez Anzani, le spécialiste des moteurs d'avions. C'était le temps des précurseurs de l'aéronautique. Anzani avait mis ses ateliers à la disposition des « as » du moment. Henri Montagnon devint immédiatement familier de l'aviation et rêvait d'imiter les exploits des héros du jour.

Et pourtant Léon Chauvet (Léo Chavez) qui fut le premier aviateur à franchir les Alpes n'avait pas manqué de le détourner de cette nouvelle passion : « ne monte pas là-dedans, tu vas te casser la figure... ».

Son bonheur fut cependant complet le jour où Anzani lui fit cadeau d'un moteur de moto, deux cylindres, 15 chevaux, avec lequel le jeune mécanicien venait de battre le record de la côte de Gaillon à 87 km/heure.

Henri Montagnon rapporta ce moteur à Pornic et entreprit ce qui fut la grande œuvre de sa vie.



*L'avion de Montagnon semble être inspiré du Blériot type IX (traversée de la Manche). On peut remarquer la position du moteur entraînant l'hélice par transmission à courroie.*

**AÉROSCOPE ATLANTIQUE**

Association loi 1901

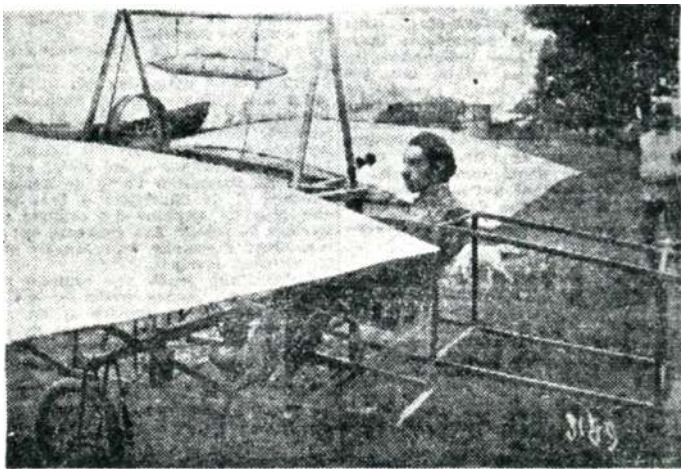
62, rue de l'Aviation 44340 BOUGUENNAIS

# HENRI MONTAGNON, pionnier de l'Aviation

Entièrement de ses mains, il fabriqua une cellule tout bois, entoila sa voilure et monta son moteur 15 chevaux sur le tout. Et ce fut le grand jour.

## IL VOLE...

Sur l'hippodrome de la Toquenay, en présence du notaire et du pharmacien de Pornic et de quelques curieux, l'oiseau fabriqué par Henri Montagnon prit son vol dès le premier essai, au grand ébahissement des spectateurs. Il ne battit pas de records, certes. Mais tout bonnement, à quelque 60 à l'heure, il tourna en rond au-dessus du champ de course, à une vingtaine de mètres d'altitude. La puissance de son moteur ne lui permettait pas de s'élever plus haut et il ne fallait pas songer à s'évader vers des horizons tentateurs.



*Henri Montagnon dans son appareil*

Des mécènes lui avaient promis leur appui financier pour l'achat d'un moteur plus puissant, mais ne voyant rien venir, et ses modestes ressources étant épuisées, le jeune pornicais reprit le chemin de Paris.

## AVEC BLÉRIOT

Il entra alors chez Blériot, pour le compte de la maison Anzani. Il y retrouva un compatriote, Maneyrol, avec lequel il avait fait connaissance dans des circonstances tout à fait spéciales.

C'était quelques années plus tôt. Le jeune Montagnon était un coureur cycliste amateur assez réputé. Au cours d'une course à St-Père-en-Retz, un concurrent qui paraissait avoir de la peine à tenir sa ligne faillit provoquer une chute. De guerre lasse, Montagnon coupa la route et le coureur mal assuré alla au fossé. C'était Maneyrol qui depuis conquit la notoriété que l'on sait.

Henri Montagnon était présent lorsque Blériot réussit l'exploit de la traversée de la Manche. C'était d'ailleurs l'un de ses meilleurs souvenirs. Il resta chez Blériot jusqu'à la guerre 14.

*Le 1<sup>er</sup> septembre 1915, il épouse Clémence Madeleine Desnos.*

*Appelé sous les drapeaux le 19 février 1915, il est détaché à l'usine Nationale d'Indret du 1<sup>er</sup> octobre 1915 au 22 janvier 1919 puis à l'usine Moreau jusqu'au 2 avril 1919. (NDLR)*

La tourmente passée, Il entra au service des courses chez Baliot, puis il passa 14 ans à Villedieu-les-Poêles chez Ford avant de venir s'installer au Pont-du-Cens où il réside depuis 23 ans. (1937)

## IL RENOUE AVEC LE VÉLO

Là, il est revenu à ses premières amours. Sa passion pour le vélo est légendaire. Il a réalisé son but en obtenant pour les cycles à Monta un maillot tricolore grâce à Janine Barbedet, et chacun sait que Pierre Barbotin n'a pas de plus fidèle supporter que le père Montagnon, son beau-père.

Actuellement, le père Monta fignole des vélos ultra-légers pour les fines pédales de la région. Chaque dimanche d'été le voit suivre les plus importantes courses cyclistes régionales et aujourd'hui, avec beaucoup de « Bon Cens », il coule des jours heureux et donne des conseils appréciés par les jeunes aspirants champions qui veulent bien l'écouter.

E.P.



*La jeune famille Montagnon (photo famille Barbotin)*

**AÉROSCOPE ATLANTIQUE**

Association loi 1901  
62, rue de l'Aviation 44340 BOUGUENAI